

Serafina. Encendíme, te prometo,
 como Alejandro lo hacía,
 levado del instrumento
 que aquel músico famoso
 le tocaba.

Américo Castro ("Clásicos Castellanos" n° 2, p. 84) a vu de qui il s'agissait :
 "Alejandro tuvo estima especial por un músico llamado Timoteo, cuyos aires frigios le arrebatában de tal suerte, que inmediatamente corría a las armas, como si el enemigo estuviese próximo. (V. el suplemento al libro I de la Vida de Alejandro, de Quinto Curcio). Mas Tirso ha tomado esto del Cortesano, de Castiglione (lib. I, cap. 10), o del tan leído Ravisio Textor, (Officina, Lyon, 1602, t. II, pag. 92 : "Timotheus Milesius ... eius sono excitatum ferunt Alexandrum, et ad res bellicas alacrius evibratum. Meminit huius Cicero, lib. 2 de Legibus".

Lope de Vega, dans le Nuevo Mundo descubierto por Cristóbal Colón, fait une allusion peu précise à cette anecdote (3) :

Mientras callan atambores,
 bien podéis los dos cantar ;
 que Alejandro así lo hacía
 para entrar en la batalla. (vv.285-289)

Nous ne voulons pas ici recommencer à critiquer l'édition de Manuel Durán. Nous voulons cependant faire quelques remarques sur la Defunssión de don Enrique de Villena (édition Durán, p. 228-236). On lit, p. 232 :

Ligurgo non fiço por Arthimidoro
 tal duelo, nin todos que lo lloravan.

Voici la note explicative relative à ces vers : "Artimidoro : alusión oscura ; existe un Artemidoro de Efeso, del siglo II d. J.C., escritor y autor de un tratado sobre la Interpretación de los sueños, pero su relación con Licurgo, rey legendaria de Tracia, no queda clara". Le Lycurgue dont parle Santillana n'est pas le législateur de Sparte mais un roi de Némée, père d'un enfant qui fut étouffé par un serpent. Cet enfant est nommé Opheltès ou Archémore. Voici ce que dit de lui Ernst Robert Curtius, dans sa Littérature européenne et le Moyen Age latin (traduction Bréjoux, PUF, Paris, 1956, p. 102) :

"Sa nourrice Hypsipyle (que Dante place dans les limbes avec d'autres héroïnes, Purg. 22, 112) l'avait laissé dans une forêt, où il mourut de la piqûre d'un serpent. Cette histoire fait partie de la Légende de Thèbes que le Moyen Age connaissait par Stace".

Santillane, qui connaissait Stace, a pu confondre les deux noms. Il n'a pas écrit Archemoro. Dans ce cas une syllabe manquerait au second hémistiche. Peut-être aura-t-il écrit Archemidoro ? (4)

Manuel Durán n'explique pas certains vers de cette Defunssiòn qui mériteraient, croyons-nous, des notes explicatives. Que dire des vers 62-64 ?

bien como el leòn
Que al sancto Hermitaño mostrò su pasiòn
Do fueron sus llagas sin temor curadas.

On pense immédiatement à une christianisation de la légende du lion d'Androcles. Le saint ermite pourrait être saint Paul ermite. Selon la Légende dorée deux lions creusèrent sa tombe. (5)

Comment comprendre les vers 101 - 102 ?

E yendo adelante, vi mas en un prado
D'aquella simiente del val damasçeno ...

Joaquín Gimeno Casaldüero a bien vu qu'il s'agissait des hommes (6). Sont-ce les hommes nés des dents du dragon tué par Cadmus ? (7) Nous attendons des réponses aux questions que nous posons.

Jean LEMARTINEL

N O T E S

- 1) Jean Lemartinel : "Lire le Marquis de Santillane" in Les Langues Néolatines, n° 250-251 (1984), p. 5-10.
- 2) Miguel Angel Pérez Priego lui-même a rédigé (p. 117) une note sur ce motif de la lance d'Achille (ou de Pélée). Il nous renvoie à une étude de Martín de Riquer (in Romance Philology IX, 2, (1955), p. 187-196).
- 3) Lope de Vega Carpio : El Nuevo Mundo descubierto por Cristóbal Colón, Edition ... par J. Lemartinel et Ch. Minguet, Presses Universitaires de Lille, 1980, p. 4.
- 4) On trouve Anchimidoro et Atimidoro dans les mss. qui donnent le texte de Tratado de la Consolación de Enrique de Villena (éd. Derek C. Carr, Clásicos Castellanos n° 208).
- 5) Jacques de Voragine, La Légende dorée I (Garnier Flammarion, p. 121-122).
- 6) Joaquín Gimeno Casalduero, Estructura y diseño en la literatura castellana (Madrid, 1975), p. 186 : "La tercera etapa, terminando el escalonamiento, introduce con una paráfrasis a los hombres y establece además, con el apoyo de hipérbolés y de figuras mitológicas, el carácter del llanto".
- 7) L'adjectif damascena signifie "de Damas". Cadmus était phénicien et l'on plaçait souvent Damas en Phénicie.